

GUIDE DU VISITEUR

PAROISSE SAINT MICHEL GARICOÏTS DU LABOURD EGLISE NOTRE DAME DE L'ASSOMPTION LOUHOSSOA

Visiteurs, soyez les bienvenus dans cette église que nous allons essayer de vous faire découvrir et admirer d'un point de vue spirituel autant qu'artistique.

De quel amour j'aime ta demeure, Dieu de l'univers !

(Psaume 83)

En entrant dans le cimetière par l'abside de l'église, sur votre gauche vous avez été accueillis par la magnifique **croix** de 1672 qui fut épargnée pendant la Révolution, à l'exception des fleurs de lys stylisées au bout des bras. Y sont sculptées deux versets de l'hymne de procession « *Vexilla Regis* » qui était chantée le Vendredi Saint ; composée en 569 par l'évêque de Poitiers, Venance Fortunat, et légèrement modifiée en 1632 sous le pontificat d'Urbain VIII, cette hymne compare la Croix du Christ à un étendard royal : David n'avait-il pas prédit aux nations que Dieu régnerait par le bois ?

Salut, ô Croix, notre unique espérance ! En ces temps de la Passion, augmente la grâce chez les hommes pieux et efface les crimes des pécheurs.

Puis, avant la rangée de tombes discoïdales (la plus ancienne date de 1633), vous aurez aperçu la grosse **cloche** datée de 1726 qui, par ses invocations en latin, nous rappelle les préoccupations de nos ancêtres paysans :

*Sainte Marie, priez pour nous le Christ Sauveur des hommes.
Seigneur, délivrez-nous de la foudre et de l'orage.*

Vous avez alors pénétré sous le porche de cet imposant **clocher-tour** construit en 1670 - qui servait également à protéger le relais charretier - et auquel fut adjoint en 1674 l'escalier en grès rose local menant aux tribunes. En fait, la construction de l'église avait débuté dès la première moitié du XVII^e siècle et la paroisse, délimitée en 1626 sur les terres de Mendionde et de Macaye, fut enfin érigée en 1684 (les trois communautés se séparent le 22 janvier 1691). Il est temps de poursuivre à l'**intérieur** de l'église et d'allumer à gauche l'éclairage séquentiel afin de profiter de la polychromie de l'ensemble du chœur et du plafond. Quelle que soit parfois la naïveté de l'image ou la maladresse du peintre ou du sculpteur, comment ne pas être sensible à la palette des coloris utilisés et à l'œuvre de Foi ainsi réalisée ?

*La beauté et la couleur des images stimulent ma prière. C'est une fête pour mes yeux,
autant que le spectacle de la campagne stimule mon cœur pour rendre grâce à Dieu.*

(De sacris imaginibus oraciones de Saint Jean Damascène)

En avançant vers le chœur et le retable, rappelons-nous que cette église est dédiée à Notre Dame de l'**Assomption** : la piété populaire présentait depuis des siècles que la Vierge Marie devait avoir bénéficié de grâces particulières et, en 1638, le roi Louis XIII avait institué le 15 août comme fête nationale (il l'est resté jusqu'à la Révolution française). C'est finalement le pape Pie XII qui, le 1^{er} novembre 1950, définissait le dogme de l'Assomption.

*Nous affirmons, nous déclarons et nous définissons que c'est un dogme divinement révélé
que Marie, l'Immaculée Mère de Dieu toujours Vierge, à la fin du cours de sa vie
terrestre, a été élevée en âme et en corps à la gloire céleste.*

*(Constitution apostolique **Munificentissimus Deus**)*

C'est cette assomption de la Vierge qui constitue le centre du **retable** et se poursuit au registre supérieur par une statue de Marie portée par deux anges et accueillie au Ciel par un archange : ce dernier prononce le nom de Marie et la couvre d'une pluie de fleurs. Les deux colonnes torsadées (salomoniques) et la corniche structurent ce retable baroque qui déborde de pampres, guirlandes de fleurs, volutes et rubans portant des fruits : autant de symboles de l'abondance et de la félicité célestes. Les deux piliers de l'Eglise, Saint Pierre (portant les clés du Paradis) et Saint Paul (muni de l'épée de la Parole de Dieu) encadrent le tableau.

Les anges participant à cette liturgie céleste sont peints dans les ébrasements des deux baies, au-dessous desquelles sont représentés, en sculpture polychrome en bas-relief, les quatre évangélistes avec leur symbole (comme Saint Jérôme les a définis au début du V^e siècle d'après la vision du trône de Dieu dans l'Apocalypse de Saint Jean, au chapitre 4) :

- Saint Matthieu avec un homme, car son évangile, débutant par la généalogie du Christ, semble écrire l'histoire d'un homme ;
- Saint Marc avec un lion, en effet son évangile fait entendre la voix rugissant dans le désert : "*Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers*" ;
- Saint Luc avec un taureau, à cause du récit du sacrifice offert au temple de Jérusalem par Zacharie, futur père de Saint Jean-Baptiste, placé au début de cet évangile ;
- Saint Jean et son aigle sur l'île de Patmos, lui qui prend des ailes d'aigle pour s'élancer encore plus haut et traiter du Verbe de Dieu.

Cette série de panneaux sculptés de l'abside se poursuit dans le chœur par deux scènes de la vie de la Vierge :

- à droite, l'**Annonciation**, début de l'histoire de la rédemption quand; par les paroles de l'ange Gabriel et l'acceptation (le «*fiat*») de Marie, le Fils de Dieu a revêtu la nature humaine.

L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.

Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donnera le nom de Jésus.

Il sera grand, il sera appelé Fils du très-Haut ... »

... Marie dit alors : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole ».

- à gauche, la **Visitation** lorsque Marie se rend à Aïn Karim auprès de sa cousine Elisabeth enceinte (et de son vieux mari Zacharie) qui chante alors les louanges de la maternité divine.

Dès qu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, son enfant tressaillit dans son sein et elle fut remplie de l'Esprit Saint. Elle s'écria d'une voix forte :

« Tu es bénie entre toutes les femmes et le fruit de tes entrailles est béni.

Heureuse celle qui a cru, pour que s'accomplissent les promesses du Seigneur. »

Au-dessus de ces scènes de la vie de Marie, deux peintures sur toile du XVII^e siècle rendent, grâce à deux fondateurs/réformateurs d'ordre religieux, un hommage particulier à la Vierge :

- à droite, **Saint Dominique** (1170-1221), accompagné d'une religieuse dominicaine, reçoit le Saint Rosaire des mains de l'Enfant Jésus porté par la Vierge Marie. Si cet événement n'est pas historiquement daté, il décrit l'importance de la prière du rosaire pour les Dominicains (« frères prêcheurs ») dans leurs prédications populaires. Le **Rosaire** ("couronne de roses") consiste à réciter des chapelets, dont chacun comprend cinq dizaines d'Ave Maria ("Je vous salue Marie") et à méditer sur les grands épisodes

de l'itinéraire du Christ vécus par Marie : mystères joyeux, mystères douloureux et mystères glorieux, enfin mystères lumineux ajoutés par le Pape Jean-Paul II en 2002. Trois symboles apparaissent également sur ce tableau : un **chien** portant une torche, car les Dominicains protègent le troupeau des chrétiens contre l'hérésie, brûlent d'une ardente charité et apportent la lumière de la vérité ; un **globe** représente l'universalité de la mission des frères prêcheurs ; enfin, le **lys**, signe distinctif de Saint Dominique dont la pureté de vie a étonné ses contemporains, lui qui se donnait tout entier, avec toutes ses forces et sa fougue castillane, pour gagner des âmes.

- à gauche, **Saint Simon Stock** (1164-1265), accompagné d'une carmélite, reçoit en 1251 de la Vierge le **scapulaire**, comme signe d'une étroite alliance avec elle. Cette pièce d'étoffe double tombant des épaules deviendra partie intégrante de l'habit des carmes et, en taille réduite, sera porté par des laïcs en signe d'affiliation à certains tiers ordres. Par ses prières incessantes à Marie, cet Anglais, sixième prieur général des carmes, avait obtenu du Pape en 1226 la confirmation de la règle de l'ordre fondé en Palestine et son extension en Occident. Il mourut à Bordeaux - où il est enterré dans la cathédrale - en prononçant des paroles que l'Église ajouta à la salutation angélique :

*Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.*

L'ensemble formé par le retable proprement dit et ces différentes œuvres d'art constitue ainsi, conformément à la réforme catholique du Concile de Trente (1537-1563), un écrin au centre duquel - avec force dorures - est mise en valeur l'**Eucharistie**, et donc l'autel sur lequel est célébré le sacrifice de la messe et le tabernacle qui contient les hosties consacrées.

Sur le devant de l'**ancien autel**, l'agneau (le Christ lui-même) repose sur le livre aux sept sceaux que, selon l'Apocalypse de Saint Jean, personne avant lui n'a été jugé digne d'ouvrir : la rupture successive de ces sceaux déclenchera des visions sur la destinée du monde.

Le **tabernacle**, dominé par un pélican - symbole du Christ eucharistique qui donne sa vie pour ses « petits » - est gardé par des anges porte-torche et, peut-être par souci de symétrie, par deux petites statues de Saint Pierre ; au-dessus de la porte, Dieu le Père – aussi jeune qu'est d'habitude représenté le Christ – bénit le monde dans un mouvement tournoyant de son manteau qui pourrait aussi symboliser l'Esprit Saint.

De part et d'autre du tabernacle, deux derniers panneaux sculptés (presque identiques à ceux de Cambo et d'Ixassou) représentent deux scènes de la Passion du Christ :

- à droite, Jésus au jardin des oliviers, pris d'angoisse, s'adresse à Dieu le Père :

*Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que ce ne soit pas
ma volonté qui se fasse, mais la tienne.*

- à gauche, Jésus tombe sous le poids la croix : dans la tradition chrétienne du chemin de croix célébré le Vendredi Saint, ce sont trois chutes du Christ qui sont méditées.

Quant au **plafond** de l'abside et du chœur, à peine voûté, il présente des nervures principales (liernes) et secondaires (tiercerons) qui rappellent les églises du gothique flamboyant et contribuent à la majesté de cette partie de l'édifice, comparée à la simplicité de la nef.

Avant de quitter le **chœur**, remarquez qu'aux quatre cartouches vermillon qui, en basque, qualifient le Christ et l'Eucharistie ...

Agneau de Dieu – Lumière, Vie, Vérité – Pain du Ciel – Source de la Grâce.

... semblent répondre les vitraux qui, à travers leur lumière bleutée, chantent en latin quelques unes des litanies de la Vierge Marie :

Etoile du matin – Mère très pure – Tour de David

Tour d'ivoire – Refuge des pécheurs – Rose mystique ... Priez pour nous !

En regagnant la sortie vous aurez tout loisir :

- d'admirer les trois étages de **tribunes** qui empiètent largement sur le clocher-tour et dont les sculpteurs ont préféré, pour les bandeaux inférieurs, les entrelacs aux traditionnelles « virgules » fort courantes en Labourd ;
- de regarder sur votre gauche, la peinture du placard des **fonts baptismaux** qui montre le baptême du Christ par Saint Jean Baptiste et au-dessus duquel une inscription en basque affirme :
Celui qui croit et qui est baptisé sera sauvé.
- enfin, de méditer sur le tableau situé avant le confessionnal d'origine ; citant le texte latin, il montre la délivrance miraculeuse de Saint Pierre, la veille du jour où il devait paraître devant Hérode Agrippa qui avait quelque temps auparavant fait décapiter Saint Jacques, "premier évêque de Jérusalem", et lui réservait un sort identique.

L'ange du Seigneur apparut et une lumière resplendit dans le cachot ; l'ange réveilla Pierre en le frappant au côté et les chaînes lui tombèrent des mains.

(Actes des Apôtres, 12)

Espérant vous avoir permis de mieux apprécier ce patrimoine chrétien, dont la rénovation a été réalisée au milieu des années 1990, nous vous invitons à découvrir, d'une façon identique, les cinq autres églises de la paroisse :
Notre Dame de l'Assomption à AÏNHOA, Saint Laurent à CAMBO,
Saint Etienne à ESPELETTE, Saint Fructueux à ITXASSOU
et Saint Jacques à SOURAÏDE.

Veillez laisser cette plaquette pour d'autres visiteurs,

Toutes ces informations sont disponibles sur le site : www.paroisse-garikoitz-lapurdi.org